

QUELQUES CONSIDERATIONS SUR LES RELATIONS ENTRE LA MOLDAVIE ET LES TATARS LE LONG DU XV-EME SIECLE DE LA PERSPECTIVE DES SOURCES HISTORIQUES

Violeta-Anca Epure

Résumé: Studiul tratează problematica relațiilor dintre Moldova secolului al XV-lea și tătari din perspectiva izvoarelor istorice. Cronica lui Grigore Ureche, cronica lui Matei de Miechov, cronica lui Bielski, scrierile lui Jan Dlugosz, Letopiseșul Anonim (de la Bistrița), Cronica moldo-polonă, Cronica moldo-germană, Letopiseșul de la mănăstirea Voskresenia, Cronica lituaniană, precum și scrierile lui Wapowski, precum și o serie de tratate, privilegii comerciale sau corespondență de epocă reprezintă unele din sursele istorice folosite. Relațiile dintre Moldova de la venirea lui Alexandru cel Bun la tron la 1400 și până la gloriosul voievod Ștefan cel Mare au fost extrem de complexe. Am depășit limitele cronologice propriu zise ale secolului al XV-lea, oprindu-ne cu analiza problematicii mai sus menționate la 1504, moartea lui Ștefan cel Mare.

Am acordat o atenție deosebită tocmai legăturilor dintre tătari și acest domnitor. „Bărbat în toate veacurile vrednic de aducere aminte pentru mărimea sufletului său, pentru agerimea sa, pentru priceperea sa în ale războiului”, „zdrobi de mai multe ori și respinse pe tătarii de dincolo de Volga și pe cei din Crâm” (Martin Cromer). „Hoardele jefuitoarelor tătari au suferit cele mai grele înfrângeri ori de câte ori au îndrăznit să treacă Nistrul, amintindu-și cu groază de cele păținite în Moldova, în timp ce din Polonia se întorceau liniștite și încărcate de prăzi bogate”. (Spiru Haret în volumul Pomenirea lui Ștefan cel Mare, publicat de N. Iorga în 1905.)

Le principal objectif de l'installation sur le trône de la Moldavie d'Alexandre le Bon à l'aide de Mircea cel Bătrân en janvier 1400 a été la sortie de la Moldavie de la sphère d'influence de la politique polono-lituanienne; on essayait de l'attirer vers la Valachie et la Hongrie. Pourtant, la position géographique de la Moldavie et les relations existantes entre les voïvodes moldaves prédécesseurs et les Lituanien n'ont pas permis cela. Alexandre le Bon a réalisé la gravité de la situation dans laquelle se trouvait et a choisi le chemin favorable à son pays dans les problèmes de nature économique et de politique externe. Il est resté l'ami du voïvode Mircea et a adopté une politique élastique entre les Tatars de Toktamîș, réfugiés en Lituanie et avec lesquels Vitold pouvait exercer des pressions, et ceux de Iedighei, le maître de la Horde d'Or après l'année 1400. Il a envoyé un

émissaire au roi Vladislav Jagello, aussi; il s'agit de Costea le Moldave qui devrait préparer les relations de bon voisinage avec la Pologne¹. Cela était nécessaire parce que plusieurs Tatars des troupes de Toktamîș avaient passé le Dniestr et se sont assis au sud du pays, en leur chemin vers la grande bataille de 1402 de Ankara. Alexandre le Bon a été reconnu comme prince régnant de la Moldavie par la Pologne². On remarque en ce sens le privilège commercial donné par Vladislav Jagello aux marchands de Lvov pour aller avec leurs marchandises en Moldavie et de là, dans le Pays des Tatars, sur la route moldave et sur celle tatare, toutes les deux surveillées jusqu'à Tighina et Cetatea Albă par l'armée moldave³. Alexandre a prêté le serment devant le roi polonais le 1 août 1404 à Camenița.

Le 4 octobre 1408, le prince régnant moldave donnait aux marchands de Lvov un privilège commercial; celui-ci leur donnait la liberté de vendre et d'acheter en Moldavie, d'aller avec leurs marchandises en Transylvanie, en Valachie, aux Turcs et aux Tatars⁴.

Alexandre le Bon a évité jusqu'en 1419 les conflits avec les Tatars conduits par les fils de Toktamîș et avec Iedighei. Mais les moments critiques ont été dépassés prudemment lorsque Djedal-ad-Din, l'un des fils de Toktamîș a occupé temporairement le trône de la Horde d'Or. Alexandre est mort à la fin du mois de décembre de l'année 1431, sans avoir converti en ses ennemis aucune des factions dans lesquelles se sont divisés les Mongols de la Horde d'Or.

Après la défaite de Iliaș le 1 février 1434 à Dărmănești, Ștefan a chassé quelques Tatars, qui sont entrés en Podolia pour piller. Ces informations apparaissent dans la chronique de Grigore Ureche. Cet événement n'est resté sans conséquences. Plus tard, lorsque Svidrigailo recevra de nouveaux ses droits – on ne doit pas oublier que celui-ci était l'ami de Sed-Ahmed, l'un des nombreux fils de Toktamîș, qui avait occupé la Crimée – il enverra les troupes Tatars à piller en Moldavie⁵. "*Letopisețul anonim*" (dit de Bistrița) écrit d'une manière laconique, sans montrer les causes de l'incursion. "*En 6947 (1439) le 28 novembre, les Tatars sont venus et ont pillé jusqu'à Botoșani*"⁶.

Craignant une nouvelle incursion, Fedor de Cetatea Albă a été chargé avec les préparatives de défense et avec la reconstruction de la muraille de la ville port du liman du Dniestr. Pourtant, les Tatars de Sed-Ahmed ont attaqué de nouveau le pays, traversant le Dniestr par un autre gué, et le 12 décembre 1440 ils ont brûlé les villes résidence voïvodaes Bârlad et Vaslui. En 1447, les mêmes hordes sont entrés en Podolia⁷.

La situation s'est compliquée par la fuite de Mihail, le fils de Sigismund de la cour de Cracovia en 1448 à Suceava, où regnait Petru. Les émissaires de

Cazimir, Ion Cziozov, Petru Odrowasz, Ion de Konieczpolski et Ion de Pleza ont demandé son extradition. La chronique de Bielski motive de la manière suivante le refus du voïvode d'extrader le fugitif: "*il ne serait juste...il pourrait éventuellement lui demander de quitter le pays*". Grigore Ureche raconte qu' "*ensuite Mihail est allé aux Tatars et a causé de grands désavantages aux Polonais*". Ces événements se sont passés probablement pendant l'été de l'année 1448, lorsque Petru craignait une incursion des Tatars. Les sources polonaises écrivent que pendant les mois de septembre et d'octobre 1448, les Tatars de Sed-Ahmed, à l'exhortation de Mihail sont entrés en Lituanie, où ils ont fait la jonction avec ses amis, ensuite en Pologne, où ils ont brûlé les villes Starodob et Novodradeț. Stopper ces incursions dévastatrices dans la Pologne et la Moldavie – voilà le problème principal auquel se confrontait le roi Cazimir; il s'est décidé de contacter le commandant d'une autre horde tatare, rivale à celle de Sed-Ahmed. Ce rival a été Hadji Ghirai (1430-1466), qu'il a soutenu et qui est devenu le khan de la Crimée en 1449⁸. Petru est mort et le roi Cazimir a installé sur le trône de la Moldavie Alexandre, le fils de Iliăș.

Matei de Miechov écrit que les armées polonaises conduites par Oleischi en 1450 et ensuite par Petru Odrowasz et Przedborz Konietpolski en 1541 sont entrées en Moldavie. La dernière campagne s'est finie par la victoire de Bogdan II à Lipovăț, sur Crasna. Sed-Ahmed a attaqué la Pologne et a pillé la contrée Belsz jusqu'à Grodek⁹.

La pénétration des Turcs sur le litoral de la Mer Noire a contribué à la réintroduction de la domination tatare du Khanat de Crimée sur les principautés roumaines; les habitants de Cetatea Albă ont été les premiers menacés. L'été de 1454 la cité subira le siège d'une flotte de 56 vaisseaux turques, on remarque, aussi, la participation des Tatars. Au sein de la Horde d'Or a éclaté un conflit qui a opposé Sed-Ahmed et Hadji Ghirai en 1455. Hadji Ghirai a réussi à vaincre son adversaire, qui s'est enfui dans la région du Kiev. Il a été capturé et emprisonné avec une partie de ses femmes et de ses fils à Vilna. Quelques-uns de ses fils sont arrivés à la cour de Suceava, conformément au chroniqueur Dlugosz. Probablement qu'ils se sont réfugiés à Suceava seulement après le mois de mai 1455, pensant que sur le trône du pays, ils trouveraient Bogdan II. Mais en Moldavie regnait maintenant Petru Aron, l'assassin de Bogdan II, soutenu par le roi Cazimir.

Par un acte de 1 octobre 1455, Petru Aron concède à la tante du roi la ville de Siret et Volhovăț à l'échange de Hotin avec les Tatars qui s'y trouvaient. Il s'agit des prisonniers faits pendant les luttes antérieures et pas des fils des Sed-

Ahmed. Dans un autre acte, où il promet de prêter le serment féodal au roi, Petru Aron s'engage de partir avec toute son armée contre la Horde de Sed-Ahmed. *“En ce qui concerne les fils de Sed-Ahmed, le khan des Tatars de jadis, que nous avons en notre pouvoir ou que nous pourrions avoir, nous les donnerons et nous les extradons au seigneur-même, le roi Cazimir...”*. Pourtant, le prince régnant moldave met la condition que *“le roi n'extrade le père de ces fils, c'est-à-dire le khan Sed-Ahmed sans le conseil et la permission de nous-même et de nos conseillers de la Moldavie”*¹⁰.

On ne peut pas parler d'une politique externe dans les temps de Petru Aron. Pressé par les Polonais du nord, pressé par Étienne, le fils de Bogdan II du sud et menacé par Hadji Ghirai, le khan de Crimée, Petru Aron a du accepter l'installation à Cetatea Albă du fils du khan de la Horde d'Or, Kuciuk Mahomed (1423-1459); celui-ci encaissait la douane principale de mille pièces d'or par an et laissait une liberté complète aux marchands qui allaient au Pays Tatar¹¹.

Du privilège commercial accordé aux marchands de Lvov le 29 juin 1456 résulte que ceux-ci pouvaient acheter des marchandises Tatars apportés par les Tatars dans toutes les villes du pays¹².

Le 12 avril 1457, au trône du Pays de la Moldavie venait Étienne le Grand, le fils de Bogdan II et de Maria, surnommée Oltea. Le mois d'avril 1459, lorsque sur le trône de la Horde d'Or montait le dernier grand khan, Ahmed (1459-1481), Étienne signait *“sous les murailles de Hotin, un traité avec Andrei Androvaz, le voïvode de Halici et avec Hrițco de Pomorzany, le voïvode de Podolia”*; par celui-ci, il s'engageait à soutenir les Polonais avec aide militaire *“contra paganos”*¹³, c'est à dire les Tatars de la Horde d'Or, de laisser aux Polonais la cité de Hotin et de respecter les fortunes des boyards moldaves, qui se trouvaient au service de Petru Aron. *“Au prix de ces services, Étienne était reconnu comme prince régnant de la Moldavie et son rival était chassé des frontières du pays”*¹⁴.

Le 3 juillet 1460, Étienne le Grand renouvelait les privilèges des marchands de Lvov de passer avec des marchandises de la Hanse ou autochtones dans le Pays des Tatars. *“Et en ce qui concerne la douane tatare qui avait été instituée à Cetatea Albă à mille pièces d'or, il a pardonné les marchands de Lvov de cette douane-là, même s'ils y seront attendu par le fils-même du tatar”*¹⁵.

Les emissaires polons à Suceava recevaient le 2 mars 1462 un document omagial par lequel Étienne promettait qu'il serait soumis au roi de la Pologne. Au-delà du *“Traité de soumission et croyance”* qu'on vient de mentionner, Étienne s'obligeait par un document séparé de ne pas extradier qu'au roi Cazimir les fils de Sad-Ahmed¹⁶, ainsi que les chefs et les guerriers Tatars réfugiés dans la Moldavie

à cause des luttes qui avaient lieu entre les factions du khanat des Tatars “Zavolhensi”¹⁷. *“Et ensuite, les fils de Sed-Ahmed, qui par la miséricorde de Dieu se trouvent maintenant dans notre pouvoir, avec des autres capitaines et guerriers – affirme le prince régnant de la Moldovie – nous allons les tenir avec force et croyance avec nos bras forts et soumis et nous ne les laisserons jamais libres, nous ne les donnerions jamais à un autre pouvoir, aux Lituaniens, aux Valaches, au tzar Ag-Ghirai”¹⁸, aux Turcs ou aux Hongrois. Mais si Sa Majesté le Roi les demanderait premièrement ou nous rapellerait d’eux, alors nous les donnerons dans le pouvoir de Sa Majesté le Roi”¹⁹*. L’historien Ioan Ursu a émis l’opinion que ceux-ci étaient des prisonniers de guerre capturés par le voïvode de la Moldavie²⁰; des autres historiens de plus tard ont nié cette hypothèse; ils ont considéré qu’il s’agissait plutôt de personnes déplacées volontiers que le prince régnant de la Moldavie pouvait utiliser selon le cas, soit contre la Pologne, soit contre Hadji Ghirai ou même contre Ahmed Khan, le fils de Kuciuk Mahomed, en ces moments-là lorsqu’il était intéressé par la reconquête de Chilia et se trouvait avec ses armées au Danube. Les historiens soutiennent qu’à cause de cela, la Moldavie n’a pas été attaquée par les Tatars de Perecop le long de la vie de Hadji Ghirai (1459-1466)²¹. Le 28 juillet 1468, Étienne promettait par un nouveau acte au roi polonais de prêter le serment personnellement lorsque le roi irait à Camenița, Colomeea ou Sniatin, c’est à dire dans une des villes de frontière²². Cazimir lui promettait son appui contre les Hongrois, les Turcs ou les Tatars soit sur la voie diplomatique, soit sur la voie armée²³. Étienne le Grand s’engageait à ne rien entreprendre sans le conseil et la permission du roi; en échange, Cazimir *“sera miséricordieux, nous donnera conseil...et nous protégera et nous défendra de toutes les parties et de tous les peuples du monde: des Turcs, des Tatars et des Hongrois, qui seraient contre nous ou contre notre pays et contre nos sujets”²⁴*.

L’historien polonais Jan Dlugosz, contemporain aux événements, écrivait que pendant l’été 1469, lorsque le roi se trouvait en Lituanie, l’armée des Tatars qui siégeaient au-delà de Volga, conduite par Manyak a envahi les pays du royaume de trois parties. Une des trois colonnes a pillé les districts Vladimir, Cremenet, Cuzmin, Zudovia et Jitomir et a pris en captivité environ 10000 gens parce que les Lituaniens, qui n’avaient pas une armée nombreuse n’ont pas osé s’opposer. Une seconde colonne s’est dirigé vers Trembovla, mais l’armée royale située sous la commande du roi l’a repoussé. Cazimir – mentionne Dlugosz – avait été informé à temps par Mengli Ghirai²⁵.

L’armée des Tatars de Volga²⁶, après avoir pillé l’est de la Pologne, a attaqué la Moldavie. Il semble que l’armée conduite par Eminek, le fils du khan²⁷ a

soutenu deux luttes avec le prince régnant de la Moldavie; la plus importante a eu lieu à Lipnic, près du Dniestr; les Tatars ont laissé beaucoup de morts sur le champ de bataille, les Moldaves ont pris beaucoup de prisonniers; parmi ceux-ci se trouvait même le fils du grand khan²⁸. *“Ils avaient envahi le pays sous le pouvoir du fouet et menaient sous la menace de la pique des gens, des animaux, de la fortune vivante sur laquelle ils prenaient bon prix dans les ports de la Mer Caspienne et de la Mer Noire”*²⁹. Pourtant, dans la Moldavie *“les envahisseurs n’ont pas pu se déployer à leur bon gré, car la plaine lisse, allongée manquait, ainsi que les villages riches.[...]Les chevaliers du désert majestueux se sont embrouillés dans les ténèbres des bois qui ne connaissaient pas la hache. Les estafettes de la frontière sont arrivées à temps à Suceava avec la nouvelle que la contrée comprise entre le Prout et le Dniestr est ravagée. Les chevaliers du prince régnant ont commencé à poursuivre tout de suite les chevaliers du khan, qui, à ces moments-là cherchaient le gué toujours lointain pour s’enfuir.[...] Les fugitifs se dirigeaient en grande hâte vers la rivière qui constituait la frontière, mais avant de la voir devant leurs yeux, dans la contrée qui plus tard sera nommée Soroca, les poursuivants les ont rattrapé. Une bataille terrible a eu lieu dans la chênaie aux alentours du village Lipnic, là où autrefois ont été les cours du boyard Vâlcea de Alexandre le Bon.[...] Le khan a été complètement vaincu, une bonne partie de son armée a été massacré justement au gué et son fils-même a été fait prisonnier le 20 août, lorsque la Moldavie fut vengée”*³⁰.

Les habitats de la partie nord-est de la Moldavie ont été les plus affectés, les Tatars évitaient d’habitude s’approcher des centres fortifiés. A la retraite, ils se savaient vulnérables à cause de la proie et de nombreux captifs, qui ralentissaient le déplacement d’une manière considérable. Peut-être qu’ils auraient réussi à passer le Dniestr s’ils n’avaient pas commis une faute grave: ils n’ont plus tenu compte qu’ils se sont approchés trop de la cité princière de Suceava et ont essayé à traverser l’eau par un gué faiblement défendu. Étienne a constitué un détachement de chevalerie avec lequel il a commencé la poursuite des Tatars. *„Une grande armée tatare s’est mis en marche et est entrée dans le pays pour le piller, mais Étienne qui avait pris le vent de leur invasion, les a sorti devant. Et dans une chênaie qui s’appelle Lipinți, tout près du Dniestr, le 20 août, le prince régnant a lutté vaillamment, les a vaincu et les a tué, beaucoup d’entre eux ont été faits prisonniers et ils ont perdu leurs proies. Et Étienne a su que son aide est venu de Dieu, seulement de Dieu et de sa Mère Vierge et il est revenu victorieux à Suceava, à sa cité”*³¹ écrit Ureche dans sa chronique.

Dlugosz raconte que le khan des Tatars *“a envoyé 100 émissaires à Étienne, le voïvode de la Moldavie et l’annonça par ceux-ci avec présomption que*

s'il ne rend pas le liberté de son fils ou s'il a des mauvaises pensées envers celui-ci, il le punira terriblement. Mais Étienne, homme à grand âme, irrité par ce message qui aurait terrifié un autre, ne tenant compte des menaces de Mamak, a donné ordre que le fils de celui-ci soit taillé en quatre parties devant les messagers; il empala les messagers, sauf un, qui, le nez taillé, fut envoyé à Mamak pour l'informer. De cette manière vengeait Étienne les ombres de ses morts"³².

Étienne a fait construire à Orhei une cité. Les Tatars n'ont plus pu profiter du gué situé à la confluence de Răut avec le Dniestr, qui jusqu'à ce moment-là n'avait pas été défendu³³. Le 20 octobre 1469, le boyard Gangur est mentionné dans le Conseil princier et le 1 avril 1470, il apparaît dans les documents sous le titre de *pârcălab de Orhei*, "sentinelle devant les Tatars"³⁴.

Les chevaliers Tatars n'ont plus envahi les regions de Orhei, ni les autres gués du Dniestr à cause des luttes internes. La cité de Orhei a prouvé sa grande utilité contre les Tatars de Crimée qui organisaient des expéditions de proie. Un chroniqueur turc affirmait que les gens des Codrii Orheiului et de Lăpușna avaient appris des confrontations fréquentes avec les Tatars l'art de la guerre et à cause de leur application, les raids Tatars évitaient la Moldavie. Après la défaite des Tatars, le prestige d'Étienne le Grand a grandi de plus³⁵.

La bataille de Lipnic, "des sources de la rivière Ciuhur, de la contrée de Soroca", a suscité de nombreuses discussions liées de sa datation; *Letopiseșul Anonim (de la Bistrița)* ne mentionne pas ces événements; *Cronica moldo-germană* situe le moment Lipnic après la lutte de Baia et avant l'incendie de Brăila (le 27 avril 1470). Grigore Ureche, Miron Costin, les chroniques du groupe Putna I, Putna II, *Cronica moldo-polonă* soutiennent la date de 20 août 1470 (1470)³⁶.

En mars 1471, Radu cel Frumos commence une incursion commandée dans la Moldavie pour venger les attaques sur Chilia et Brăila. Pendant qu'Étienne luttait avec les armées de Radu à Soci, Eminek Mârza, le frère de Mamak, arrive jusqu'à Siret³⁷. Au retour, il a traversé Podolia. Le 16 mai, lorsque cette opération était finie, le consul genois à Caffa écrivait que lorsqu'Étienne luttait avec le prince régnant de "l'autre Valachie", les Tatars ont pillé de nombreux villes et villages et ont capturé "des animaux et de milliers de prisonniers, des hommes et des femmes"³⁸. On a emis l'hypothèse que l'attaque des Tatars aurait été commandé à l'intermédiaire des Turcs par Radu cel Frumos.

En juillet, de Vaslui, Étienne écrivait à Cazimir IV qu'il ne pouvait pas venir lui prêter serment parce que les Tatars, les Valaches et les Turcs le menaçaient³⁹. La chevalerie moldave a suivi les Tatars jusqu'aux bords de Crimée, où elle a capturé Eminek Mârza – même, le commandant des envahisseurs. Le 7

novembre 1472, les Genoïs de Caffa écrivaient à Mengli Ghirai que son frère est emprisonné à Cetatea Albă; il en évadera en 1473⁴⁰.

Le distingué historien Ion Toderașcu considère que parallèlement aux luttes entre Étienne et Radu, “et peut-être non sans liaison avec celles-ci”, a eu lieu l’invasion des Tatars de Crimée en Moldavie, à la sollicitation des Genoïs de Caffa, “qui avaient des anciens conflits avec le voïvode de la Moldovie”⁴¹.

Le 6 juin 1475, le grand vizir Kediuk- Ahmed pacha (1474-1477) conquiert Caffa avec des troupes turques, avec les Tatars de Eminek et avec des Valaches. Les mercenaires Tatars ont trahi et ont ouvert aux Turcs les portes de Caffa⁴². Les marchands étrangers qui se trouvaient alors en Caffa ont payé avec leur vie; parmi eux, se trouvaient 160 Moldaves⁴³. 17 vaisseaux avec 1500 jeunes sont devenus des esclaves; seulement les jeunes d’un vaisseau réussissent à tuer la garnison turque et à arriver dans la Moldavie⁴⁴. Jan Dlugosz a écrit qu’il n’a pas “assez de pouvoir” pour décrire “pleinement les terribles péchés des habitants de Caffa”, qui pourraient justifier de cette manière les crimes “commises par les païens”⁴⁵. Toujours par la trahison, les Turcs ont conquis la ville Tana, située à l’embouchure du Don, ainsi que le Mangop, une principauté conduite par les descendants des Comnènes de Trapezunt. C’est le début des conquêtes turques au nord de la Mer Noire; les Tatars de Crimée deviennent les vassaux du sultan. Mengli Ghirai (1468-1515), avec l’appui du sultan Mahomed II redevient khan. Il semble que Mengli Ghirai avait été capturé en février 1471 par son principal ennemi, Ahmed khan et emprisonné. Il a été délivré à l’occasion de la campagne commandée par Kediuk-Ahmed pacha⁴⁶. De cette manière, le khanat de Crimée est devenu la force de choc de l’Empire Ottoman contre la Moldavie⁴⁷. Les spécialistes considèrent qu’ainsi est apparue une situation nouvelle qui a aggravé de la manière la plus sérieuse la position d’Étienne contre le colosse ottoman. L’ambassadeur du duc de Milan à Venise soutenait que “la Segnieurie considère la perte de Caffa un événement très important et grave à cause de l’accord apparu entre les Turcs et les Tatars”⁴⁸.

Le littoral de la Mer Noire, à l’exception de la zone comprise entre les bouches du Danube et le Dniestr se trouvait sous contrôle ottoman. A 20 jours après la conquête de Caffa, les turcs commencent la campagne contre Cetatea Albă. Jan Dlugosz a confirmé qu’au siège, auprès des Turcs, ont participé les Tatars, aussi⁴⁹. Les attaquants ont été repoussés; la flotte des Turcs s’est dirigé vers Chilia, quittée et les murs abattus à l’ordre d’Étienne, qui avait considéré que celle-ci ne résisterait aux attaques des Turcs et des Tatars.

Étienne reconquit le Mangop, où avait régné son beau-frère, Alexandre et écarta le frère aîné de sa femme, Maria de Mangop, Isak, qui s’est soumis aux

Turcs. En ce qui concerne Caffa, elle n'a pas pu être reconquise à cause de la defense assidue des Turcs et des Tatars. En decembre 1475, les Turcs ont reconquis le Mangop et ont tué Alexandre⁵⁰.

Après la lutte de Vaslui, Étienne a envoyé des émissaires à Venise, à Rome, dans le Khanat de Crimée, à Caffa, mais surtout en Pologne et en Hongrie. Les missions d'Étienne se sont heurtés du refus constant du roi de s'engager dans un conflit armé avec les Turcs. Avec l'appui de Venise, le voïvode essayera d'attirer de sa part le Khanat de Volga, hostile à celui de Crimée. L'alliance conclue avec les Hongrois en juillet/août 1475 a été d'une importance capitale: le roi Matia Corvin s'engageait à défendre la Moldavie contre les païens turcs et Tatars⁵¹.

Au début de l'année 1476, Mengli Ghirai écrivait à Cazimir IV: "*Si tu feras une alliance avec le Moldave, tu seras notre principal ennemi. Si tu ne feras pas cette alliance, tu feras paix avec notre sultan, et nous aussi, nous serons tes amis*"⁵². Étienne était complètement isolé de Cazimir, quoique les conseillers de celui-ci avaient insisté de lui offrir son appui. Par son émissaire, Martin Wrocimovski, Cazimir a écrit au sultan et l'a prié de ne pas attaquer la Moldavie, qui se trouvait "*sous sa maîtrise et en son pouvoir*". Contrairement, le roi polonais attaquera la Porte Ottomane. Cazimir se montrait prêt à juger Étienne parce qu' "*un jugement est toujours meilleur qu'une guerre sanglante, injuste et incertaine*"⁵³. L'émissaire a trouvé Mahomed à Varna, mais celui-ci lui a répondu qu'il continuera l'expédition pour récompenser les Tatars de Perecop, "*qui m'avaient prié de les aider contre le voïvode moldave*"⁵⁴. Mahomed soutenait que si Étienne payerait le tribut restant, cederait Chilia et Cetatea Albă, livrerait les prisonniers de Vaslui et s'il avait été informé avant le départ de Adrianopole peut-être qu'il aurait contremandé l'action⁵⁵.

Avec les forces Tatars de Crimée, sur le territoire desquelles le sultan a réussi à ouvrir un second front dans le flanc de la Moldavie, le sultan a attaqué Étienne. L'armée moldave a du se séparer en deux. Cette chose a fait maigrir d'une manière considérable le pouvoir d'attaque et la résistance d'Étienne. Mahomed avait ordonné aux Valaches de Laiotă Basarab d'attaquer, aussi; contre la Moldavie s'est déclenché un attaque concentrique.

L'invasion des Tatars a devancé le passage du Danube par l'armée ottomane; on souligne le rôle de diversion de l'action tatare; ceux-ci avaient la mission d'abattre l'attention du voïvode et d'une partie de son armée, jusqu'à ce que les troupes ottomanes auraient passé tranquillement le fleuve⁵⁶. "*Voyant l'empereur Mehmed beg les pertes souffertes par son armée de la part de l'armée*

d'Étienne, il se décida de commencer une guerre contre le Pays de la Moldavie, de récupérer ses cités Chilia et Cetatea Albă, qui ont été les siennes.

Étienne voïvoide s'est opposé et a essayé ne pas lui permettre à passer le Danube, mais il n'a pas pu, à cause des Tatars, d'une partie et des Turcs de l'autre partie, avec leur immense armée; ils ont laissé les Turcs avancer et ont poursuivi les Tatars. Ils ont vaincu ceux-ci facilement et les ont chassé jusqu'au Dniepr", écrit Ureche⁵⁷. Arrivées, probablement sur la grande route tatare jusqu'au Dniepr, les troupes commandés par Eminek Mârza ont traversé le gué Raşcu et ensuite la vallée de Răut, où ils ont provoqués de grandes destructions⁵⁸. "Lorsque j'ai reçu cette nouvelle⁵⁹ – écrit Eminek Mârza au sultan – quoique à notre tour, nous avons nos propres ennemis⁶⁰, nous avons accepté de vous servir. Nous avons brûlé de nombreuses cités de l'infidèle et nous avons pris d'innombrables proies"⁶¹. Balthasar de Piscia écrivait au pape Sixt IV, partant d'une série d'informations qu'il détenait des témoins oculaires: "Et au début du juillet, vers minuit, à Suceava on a appris la nouvelle que les Tatars ont attaqué le foire Ştefăneşti de la Valachie⁶², situé à ses alentours [...] et ont fait beaucoup de prisonniers; le jour suivant, lorsqu'on craignait que les Tatars reviendront dans la ville de Suceava, ils ont passé la rivière nommée Siret, à une distance d'un demie jour de cette cité, avec une proie de quinze milles gens. Et la femme du prince régnant Étienne se retira avec toutes ses fortunes dans la cité nommée Hotin, qui se trouve à une distance de demie jour de la ville de Cameniţa"⁶³. C'est le moment où les envahisseurs ont appris que la Grande Horde a attaqué la Crimée et ont commencé à se retirer⁶⁴. Les initiatives diplomatiques d'Étienne et de Venise ont été un succès: les Tatars de Crimée ont sorti de la lutte durant la campagne du sultan en Moldavie. Étienne savait de l'expérience de l'année 1470 que la meilleure solution était de les poursuivre sur le chemin de retraite. Suivies de la chevalerie moldave, les hordes Tatars souffrent une défaite grave, consignée par la majorité des chroniques.

Dlugosz raconte qu'Étienne "s'est jeté contre l'armée des Tatars, dont il craignait plus que des Turcs. Et à l'aide de Dieu, il les a vaincu dans une lutte terrible. Et il poursuivit les fugitifs si assidument qu'il tua plusieurs de la fuite du cheval qu'en lutte. Épouvantés, les fugitifs jetaient leurs armes pour s'enfuir plus facilement, mais aussi leurs arcs et leurs carquois, les sels et les vêtements pour se sauver et se jetaient dans le Dniestr, furieux, pas autrement"⁶⁵. Eminek Mârza-même reconnaissait dans la lettre qu'on vient de citer: "Quoique nous avons abandonné les proies et nous avons décidé de nous retourner tout de suite, le prince régnant nous a poursuivi et a lutté avec nous; plusieurs de nos hommes sont

morts, deux de mes frères sont devenus des martyrs; nous avons perdu des guerriers braves, des armes et des chevaux; moi-même, je suis venu avec un seul cheval”⁶⁶. Quelques Tatars ont attaqué le sud de la Moldavie, dans la contrée de Cetatea Albă, mais ils ont été vaincu et dispersés par la garnison de la cité conduite par Luca ou Herman (Gherman), qui a libéré 5000 prisonniers⁶⁷. Malgré cela, l’armée du pays a dû être temporairement démobilisée pour que les Moldaves puissent protéger leurs familles et leurs biens menacés par l’invasion mongole. Étienne disposait seulement de l’armée de cour (12000-15000 combattants) jusqu’au moment où les autres devaient revenir dans la lutte (approximatif 15 jours), contre 200000 Turcs. Étienne a été vaincu. *“Car si les Tatars ne s’y mêlaient, l’armée de Mahomed II pourrait avoir la même destinée que celle de Soliman Hadâmbul*”⁶⁸.

La relation faite par l’émissaire d’Étienne, Ioan Țamblac le 8 mai 1478 devant le Sénat de Venise est très suggestive: *“[...] Si l’ennemi avait été tout seul, cela n’importerait pas du tout, mais il a fait venir contre nous l’autre Valachie, d’une part et de l’autre part, les Tatars, et lui-même, avec tout son pouvoir et ils nous ont encerclé de trois parties et ils nous ont trouvé tous seuls, avec l’armée dispersée [...]. Et tenez compte, votre Excellence, quelle foule d’armées s’est levé contre nous! Et moi, avec ma cour, nous avons fait tout ce que nous avons pu et les choses se sont passées comme je viens de raconter. Et je pense que cela est arrivée par le vouloir de Dieu, qui a voulu me punir, son nom soit loué*”⁶⁹.

Dans *Letopisețul de la mănăstirea Voscresenia* apparaît l’information que la même année, 1476, Ahmed khan a attaqué Crimeea et l’a soumise. Mengli Ghirai s’est enfui dans l’Empire Ottoman. Ahmed khan a nommé entre 1476-1478 dans la fonction de gouverneur de Crimée un de ses protégés, Djanibek. En 1478, Mahomed II a débarqué des troupes en Crimée et a remis Mengli Ghirai et Eminek Mârza dans leurs fonctions, comme ses vassaux⁷⁰. La revenue dans la fonction de khan de Mengli Ghirai sous suzeraineté turque⁷¹, la situation grave de la Grande Horde, la fin des ostilités entre les Turcs et les Vénétien en janvier 1479 ont déterminé Étienne s’orienter vers un rapprochement avec la Porte Ottomane; il s’est décidé de reconnaître sa supériorité. L’attitude hostile du khan de Crimée envers les Polonais représentait un indice que la Moldavie aura une période tranquille si elle s’approchera de ce vassal puissant de Mahomed II. En 1479, Étienne conclut un traité de paix avec les Turcs. En octobre 1480 a eu lieu la bataille de Ugra et Oca entre les Moscovites et les Tatars de la Grande Horde. En janvier 1481 est assassiné le grand khan Ahmed à Doneț. *“La Horde s’est séparée en plusieurs factions et parmi les khans qui se luttaient, aucun n’a été capable de créer un État*

puissant”⁷². Mengli Ghirai est entré en Pologne et a fait de cette manière impossible toute intervention du roi Cazimir contre Moscou. On observe un rapprochement entre Ivan III et Étienne le Grand, biensûr grâce aux interventions de Mengli Ghirai, qui suivait justement d’encercler la Pologne⁷³. Le 6 janvier 1483 a eu lieu le mariage de la fille d’Étienne le Grand, Elena avec Ivan Ivanovici, le fils du kneze de Moscou.

Le 3 mars 1481 est mort Mahomed II. Étienne fait une incursion en Valachie, probablement comme réponse aux attaques de Țepeluș contre la Moldavie jusqu’à Lunca Mare, Răcăciuni, sur Siret. Le nouveau sultan, Baiazid II (1481-1512) accusait Étienne d’insoumission après la mort de Mahomed dans une lettre de 1484 adressée au Sénat de Venise: *“Étienne, le prince régnant de la Moldavie a été jusque récemment le sujet de mon père, mais ensuite poussé par un esprit mauvais n’a plus obei nos ordres et de plus, il a pillé la Valachie, qui était tributaire à notre empire et nous sommes allés contre la Moldavie avec toutes nos forces et toutes nos pouvoirs”*⁷⁴.

La conquête des cités Chilia et Cetatea Albă a eu lieu en juillet - août 1484, après un double attaque des Turcs de sud-est et des Tatars d’est et de nord. Le nombre des Tatars de Mengli Ghirai qui ont participé à cette campagne diffère d’une source historique à une autre. Certaines sources indiquent un nombre de 15000, des autres 30000 et une troisième catégorie, 50000. Dans la lettre de Baiazid II envers Ragusa de août 1484 sont mentionnés 70000 Tatars; à ceux-ci s’est ajoutée l’armée de la Valachie(20000)⁷⁵. *“A l’aide de Allah, nous avons passé le Danube, le khan est venu avec soixante-dix milles guerriers, nous a présenté son hommage, et a mis ses guerriers, ensemble à ceux de Valachie, à notre disposition. Et nous sommes partis. Et nous sommes arrivés à une cité d’Étienne, nommée Chilia, qui est la clef et la porte de tout le Pays de la Moldavie, de tout le Pays Hongrois et des pays du Danube, où le khan des Tatars et les Valaches nous ont servi fidèlement. Et de cette manière, pendant 8 jours, à l’aide de Allah nous avons conquis la cité mentionnée, nous l’avons consolidé sur terre et sur mer au nom de notre empire”*⁷⁶. De cette manière, le 15 juin 1484 Chilia, *“la clef et la porte des terres moldaves”* est tombée, et le 9 août le sultan entra en Cetatea Albă: *“Et nous nous sommes mis en marche et nous sommes arrivés à une autre cité de ce prince régnant nommée Cetatea Albă, qui est la clef et la porte de la Pologne toute entière, la Russie, le Pays des Tatars et de toute la Mer Noire, que nous avons pris [...], nous avons consolidé celle-ci, aussi et nous sommes revenus de ces contrées-là à notre trône”*⁷⁷. Le khan a reçu de la part du sultan des signes de grande distinction. Pour plus de sûreté, Baiazid a mis entre Chilia et Cetatea Albă *“une*

armée tatar avec leur khan nommé Murtaza, pour que ceux-ci [...] soient leurs gardiens et empêchent l'approchement d'Étienne"⁷⁸.

La campagne du sultan Baiazid pour conquérir les deux cités représentait l'accomplissement du contrôle ottoman sur la Mer Noire, elle a réussi par l'application d'un gigantesque pince stratégique ottomano-tatar, fermée sur la Moldavie pontique pendant l'été de l'année lui 1484⁷⁹.

La première initiative d'Étienne, qui ne pouvait pas s'habituer avec la perte des deux cités s'est dirigé vers la Hongrie et la Pologne, des États qui étaient menacés à leur tour par les recentes conquêtes de la Porte Ottomane. La Pologne s'est montrée plus énergique dans ses actions et Étienne s'est approché d'elle. Mais l'aide polonais avait un prix: vers la moitié du septembre 1485, Étienne prêtait le serment de vassalité au roi Cazimir à Colomeea⁸⁰.

Pendant qu'Étienne se trouvait à Colomeea, les troupes roumeliotes et une partie des unités centrales (30000-40000 guerriers), sous la direction du beylerbey de Rumelia, sont entrées en Moldavie le 6 septembre 1485, avec la mission d'imposer sur le trône le prétendant Hruet. Étienne est parti en grande hâte vers la Moldavie; Cazimir lui a donné 3000 chevaliers "*vêtus en fer*". Les armées du beylerbey rumeliote n'ont pas pu être arrivées, mais à Cătlăbuga, auprès du lac Catalpug, les Moldaves et les Polonais ont rencontré des groupes ottomano-tatars; celles-ci ont souffert une grave défaite le 16 novembre 1485. Les historiens pensent que l'épisode suivant de *Cronica lituaniană* ferait référence à cette bataille: "*Alors, tout de suite, l'armée turque et la horde toute entière a heurté les nôtres à grand bruit et la bataille a duré trois heures; les Polonais ont commencé à entrer en désordre, à partir et ont conduit les Turcs vers la réserve des (Moldaves). Et alors Étienne a crié aux siens et soudain, toute la réserve est partie vers la forêt, et Étienne lui-même, a pris le drapeau royal d'un porte-drapeau polonais blessé, l'a donné à un Moldave et ensuite, arrivant jusqu'aux canons turcs, ils les a vaincu, frappant le flanc des Turcs et des Tatars. C'est alors que les Turcs ont été vaincus complètement*"⁸¹.

De 1487, Étienne a commencé des négociations avec les Turcs pour conclure une paix et s'est orienté vers le Khanat de Crimée. Étienne s'est approché de la Hongrie de Matia Corvin. Comme Étienne n'a obtenu aucun appui de la part de son suzerain polonais, il a demandé au pape de "*defaire la liaison établie à Colomeea en 1485*"⁸². Étienne a réussi à attirer de sa part, dans l'éventualité d'un conflit avec la Pologne, Ivan III de Moscou, ainsi que la Lituanie.

En 1488, Étienne occupait Pocuția jusqu'à Halici; le territoire appartiedra à la Moldavie jusqu'en 1494⁸³. L'hiver de 1489, avant la mort de Cazimir, Étienne a

attaqué les régions de frontière de la Pologne. Poussés par le même Étienne, l'été de 1490, les Tatars ont envahi l'est de la Pologne et ont arrivé jusqu'à Rohatin. Les attaques contre le royaume de la Pologne ont continué le long de l'année 1492, aussi, lorsque le voïvode moldave est arrivé à un accord avec Mengli Ghirai⁸⁴. Le khan écrivait à Ivan III que *"Étienne voïvode nous a envoyé un émissaire par lequel il nous a demandé d'être l'ami de ses amis et l'ennemi de ses ennemis [...] nos cœurs sont pleins d'amour, qu'on le sache"*⁸⁵. Le 27 octobre 1492, le khan écrivait de nouveau à Ivan III: *"De votre père de la bru, de Étienne voïvode, des émissaires sont venus pour la question qui te regarde. Et nous nous sommes bien entendu. Il sera un avec nous, nous aurons les mêmes ennemis et nous lutterons avec le roi. Et lui, il s'est lié et a prêté serment qu'il sera l'ennemi du roi et des fils d'Ahmed"*.

L'idée de l'alliance entre les deux était la suivante: Étienne devait être *"l'ami de l'ami du khan et l'ennemi de son ennemi et qu'il soit un avec lui contre les enfants de Ahmed"*; *"si l'empereur (le khan) partira contre un ennemi, Étienne avait le devoir de partir contre l'ennemi commun; mais si Étienne ne pourra partir en campagne, s'il n'aura pas de temps, il devra envoyer ses guerriers avec le khan"*. En vertu de cette alliance, en 1492 la Moldavie a lutté auprès du Khanat de Crimée contre la Pologne, la Lituanie et de la Grande Horde⁸⁶.

Le traité de 1492 mettait la Moldavie à l'abri des incursions Tatars et il était en même temps une garantie indirecte envers les Turcs. En 1493 le khan a reçu la nouvelle qu'Étienne a préparé Alexandre, son fils d'entrer avec ses armées en Podolia; le khan devrait attaquer seulement s'il considérait que cette chose était nécessaire; il a fait trois incursions le long de cette année-là en Pologne⁸⁷.

Ioan Albert (1492-1501), le nouveau roi de la Pologne a convoqué un congrès des membres de la dynastie iagellone à Levocea; à cette réunion ont participé Vladislav, le roi de la Hongrie, Alexandre, le grand duc de la Lituanie, Sigismund et Frederic de Brandemburg, leur beau frère. Miechowski, le médecin de

Ioan Albert raconte dans sa chronique que le roi polonais voulait discuter avec ses frères sur le danger turc, de plus en plus menaçant⁸⁸. Le récit du chroniqueur Wapowski est très intéressant et important; *"ensuite, ils ont discuté d'Étienne, le palatin qui regnait sur la Moldavie et ils ont décidé de l'obliger à prêter le serment de croyance et à se soumettre au royaume de la Pologne et au roi polonais, comme il avait fait avec son père, Cazimir, à Colomeea, en Pocuția. Et s'il n'était pas d'accord, ils devraient le chasser et mettre à sa place leur frère, Sigismund, qui devrait défendre les bords du Danube contre les Turcs sauvages. Et de conseils semblables avaient lieu en grand secret, seulement entre le roi, en*

écartant les nobles pour que les ennemis barbares n'apprennent ce que les rois planifiaient". La même année, en 1494, Ioan Albert a conclu la paix avec les Turcs sur trois ans. L'alliance entre Étienne et les Tatars perdait ainsi sa valeur. Vassal du sultan, Mengli Ghirai était inclus automatiquement en tout traité de son suzerain⁸⁹.

En 1496 Étienne a envoyé des émissaires aux Turcs, aux Valaches et aux Tatars. En 1497, lorsque Ioan Albert a déclenché la campagne de Moldavie (sous le prétexte d'une action d'élaboration de Chilia et de Cetatea Albă), Étienne lui avait opposé l'armée moldave et des troupes alliées – des Turcs, des Tatars, des Hongrois et des Valaches⁹⁰.

Pendant que les Polonais se dirigeaient vers la Moldavie, les Tatars et les Moscovites attaquaient la Lituanie. Ioan Albert s'est dirigé avec toutes ses forces vers Suceava, où il a occupé la ville (le 24 septembre 1497) et a commencé le siège de la cité princière (le 26 septembre 1497). Suceava a résisté jusqu'au 18 octobre; le siège de la cité s'est fini le 19 octobre; la tactique traditionnelle appliquée par Étienne, les attaques soutenues des détachements moldaves, l'intervention militaire et la diplomatie hongroise ont déterminé Ioan Albert à commencer la retraite: "*Ensuite, arrivèrent des troupes de chevalerie des Turcs, des Tatars et des Valaches[...] mais aussi des Hongrois [...]. Appuyé par ces troupes, Étienne persécutait hardiment ceux qui s'occupaient avec l'approvisionnement de l'armée polonaise*" (Wapowski). Sur le chemin de retour, les Polonais sont attaqués et anéantis par l'armée de Étienne et par ses alliés à Codrul Cosminului (le 26 octobre 1497)⁹¹. Faisant référence aux événements de la Moldavie de 1497, le lieutenant du grand maître de l'ordre teutonique, désorienté, avait déclaré qu'il n'a pas compris pourquoi le roi de la Pologne, qui avait concentré une force de cent milles soldats n'est pas allé contre les Turcs et a attaqué la Moldavie, que pendant cette campagne, l'armée polonaise a souffert à cause du manque de nourriture, des attaques des Turcs et des Tatars⁹².

Malgré aux nombreuses interventions du grand kneze Alexandre auprès de Mengli Ghirai, qui étaient vouées à déterminer le khan à attaquer la Moldavie, le dernier a respecté l'accord conclu avec Étienne. Le 27 février 1498, Mengli Ghirai répondait au grand kneze qu'il soutiendrait Étienne le Grand ("*il ne le laissera pas seul*")⁹³. Au début de mai 1498, ayant la permission d'Étienne, le bey de Silistra, Malcocioglu traverse la Moldavie dans son chemin vers la Pologne et arrive au-delà de Liouv. Sur leurs trousses, les chemins restaient "*pleines de cadavres et [...] humides de sang*" (Wapowski). En juin 1498, une armée moldave a attaqué plusieurs cités polonaises (Trembowla, Buczac, Podhajce) et a pillé des zones

vastes de Podolia et Pocuția. En juillet, les Tatars attaquent la Pologne de sud et d'est. De cette manière, réussissait Étienne *“à se venger pour la guerre injuste ”* (Cromer)⁹⁴.

La paix entre la Pologne et la Lituanie, d'une part et la Moldavie, de l'autre part a été conclue le 12 juillet 1499 à Hârlău. On remarque des réglementations de ce traité celle par laquelle le prince régnant moldave s'obligeait à communiquer aux autres signataires, le cas où il aurait appris quelque chose, des informations sur les attaques des Tatars⁹⁵.

En 1501 Étienne occupe Pocuția; les conflits avec la Pologne ont continué le long de l'année 1502. Étienne considérait que *“ce pays (Pocuția) n'est pas inscrit dans les traités et il m'appartient des temps anciens, il fait partie de la Moldavie”*. Profitant du conflit du prince régnant moldave avec les Polonais, le sultan Baiazid II a invité le khan tatar de Volga en 1502 s'établir au sud de la Moldavie. Le sultan lui a promis 40000 soldats et 200 cavaliers sous la direction de 14 pachas⁹⁶. Le sultan considérait que si les Tatars avaient réussi à s'imposer dans la Moldavie, *“nous pourrions avancer librement vers toutes les parties du monde”*⁹⁷. Les Tatars de la Grande Horde, conduits par les fils d'Ahmed, Bagatîr-saltan, Hozîak- saltan, Enai- saltan sont partis vers le sud de la Russie et vers la Crimée. Les détachements moscovites ont obligé les Tatars nogai commandés par Musa à se retirer. Étienne le Grand s'était entendu avec Mengli Ghirai à agir dans l'éventualité où la Grande Horde passera le Dniepr. Leur collaboration a conduit à la suppression de la Horde d'Or. Ivan III n'a pas participé aux opérations militaires contre les fils de Ahmed khan. En avril et mai 1502, lorsque Sih- Ahmed se trouvait sur le Dniepr, aux sources de la rivière Desna, Étienne avait rangé son armée sur la rive droite de ce fleuve. De cet endroit-là, il a envoyé un message à Mengli Ghirai; il lui a demandé d'y venir tout de suite avec sa horde. En juin a eu lieu la jonction entre Mengli Ghirai et les armées d'Étienne sur les bords de la rivière Samara. Vers la fin du même mois (le 28 juin 1502), une grande partie de l'armée de la Grande Horde était encerclée. Ahmed khan a réussi à s'enfuir avec deux de ses frères et avec 4000 chevaliers, ils se sont réfugiés sur la vallée de la rivière Kama. En 1504, le khan Ahmed est revenu sur le Dniepr avec l'intention d'aller au sultan, sur la route de Cetatea Albă. Mais Baiazid II lui a transmis de renoncer. Chassé par Mengli Ghirai, il s'est livré avec ses frères Hozîak și Halek, au voïvode de Chiev, Dimitrie Putiatîci. *“Sa fin a représenté la fin de la Horde d'Or, vestige de l'empire mongole de jadis. La gloire d'avoir liquidé la dernière armée de la Horde, nommée après 1423 la Grande Horde, a appartenu donc aux Tatars de Mengli Ghirai et aux Roumains Moldaves d'Étienne le Grand”*⁹⁸.

- ¹ Apud P.P.Panaiteescu, *Hrisovul lui Alexandru cel Bun pentru episcopia armeană din Suceava (30 iulie 1401)*, en "Rev. Ist. Rom.", IV, 1934, fasc. 1-4, București, 1935, p. 3-6; M. Costăchescu, *Documente moldovenești înainte de Ștefan cel Mare*, Iași, 1931, I, p. 623-624
- ² *Cronici turcești*, édition M. Guboglu et M. Mustafa, București, 1965, le I-er volume, p. 180; Laonic Chalcocondil, *Expuneri istorice*, édition Vasile Grecu, București, 1958, p. 90-91
- ³ Apud P. P. Panaiteescu, *La route commerciale de Pologne à la Mer Noire au Moyen Age*, en "Rev. Ist. Rom." , III, p. 172-182 et en "Interpretări Românești", București, 1947, p. 107-109
- ⁴ M. Costăchescu, *Documente moldovenești înainte de Ștefan cel Mare*, Iași, 1931, le II-ème volume , p. 630-637
- ⁵ B. D. Grecov, A. I. Iacubovschi, *Hoarda de Aur și decăderea ei*, București, Editura de Stat pentru Literatură Științifică, 1953, p. 386
- ⁶ Alexandru Gonța, *Românii și Hoarda de Aur. 1241-1502*, München, 1983, p.160
- ⁷ B. D. Grecov, A. I. Iacubovschi, *op. cit.*, p. 391
- ⁸ *Ibidem*, p. 161; C. I. Andreescu, *Din legăturile moldo-tătare în mijlocul secolului al XV-lea*, extrait de la revue "Arhiva", no. 3-4, 1934, Iași, p. 5-6; Apud N. Iorga, *Notes et extraits pour servir à l'histoire des croisades au XV-e siècle*, IV-ème série, Bucarest, 1915, p. 44-45
- ⁹ Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 162
- ¹⁰ M. Costăchescu, *op. cit.*, II, p. 779-787
- ¹¹ Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 163
- ¹² *Ibidem*, p. 163-176
- ¹³ Șerban Papacostea, *Relațiile internaționale în răsăritul și sud-estul Europei*, en "Revista de Istorie", VIII, 1981, no. 5, p. 902
- ¹⁴ Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 176
- ¹⁵ Șerban Papacostea, *Ștefan cel Mare, domn al Moldovei(1457-1504)*, București, Editura Enciclopedică, 1990, p. 34
- ¹⁶ Ion Ionașcu, Petre Bărbulescu, Gheorghe Gheorghe, *Tratatele internaționale ale României 1354-1920*, le 1-er volume, București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1975, p. 52
- ¹⁷ Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 176; Apud I. Bogdan, *Documentele lui Ștefan cel Mare*, II, București, 1913, p. 266-269; Șerban Papacostea, *Ștefan cel Mare...*, p. 34
- ¹⁸ Hadji Ghirai
- ¹⁹ Nicolae Grigoraș, *Moldova lui Ștefan cel Mare*, Iași, Editura Junimea, 1982, p. 22
- ²⁰ Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 177; Apud Hurmuzaki – Kaluzniaki, *Documente*, II2, p. 695-697 et *Supliment II*, le III-e volume, București, 1890, p. 288
- ²¹ Apud Ioan Ursu, *Ștefan cel Mare*, București, 1925, p. 22
- ²² Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 177-178
- ²³ Manole Neagoe, *Ștefan cel Mare*, București, Editura Albatros, 1970, p. 68
- ²⁴ Ion Ionașcu, Petre Bărbulescu, Gheorghe Gheorghe, *op. cit.*, p. 52
- ²⁵ Manole Neagoe, *op. cit.*, p. 68
- ²⁶ Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 179-180; Apud Jan Dlugosz, *Historiae Polonicae*, Leipzig, 1712, le II-e volume, col. 449-450; certains historiens soutiennent que

- l'invasion de 1469 n'était pas la première incursion tatare à l'Ouest du Dniepr, après la venue au trône du voïvode.
- ²⁷ *Istoria Românilor, De la universalitatea creștină către Europa "patriilor"*, București, Editura Enciclopedică, 2001, p. 371
- ²⁸ Al. G. Savu, *Ștefan cel Mare. Campanii*, București, Editura Militară, 1982, p. 78
- ²⁹ *Ibidem*, p. 78-79; Manole Neagoe, *op. cit.*, p. 82
- ³⁰ N. Iorga, *Istoria lui Ștefan cel Mare*, București, Editura Albatros, 1978, p. 95
- ³¹ Grigore Ureche, *Letopisețul Țării Moldovei*, București, Editura Științifică, 1967, p. 89
- ³² Al. G. Savu, *op. cit.*, p. 80-81
- ³³ *Ibidem*, p. 81
- ³⁴ *Documenta Romaniae Historica, A. Moldova*, le II-e volume, p. 237-238, 241-243
- ³⁵ N. Iorga, *Istoria românilor*, le IV-e volume, *Cavalerii*, București, Editura Enciclopedică, 1996, p. 111
- ³⁶ Manole Neagoe, *op. cit.*, p. 180
- ³⁷ Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 180
- ³⁸ Virginia Vasiliu, *Les Tatars et la Moldavie au temps d'Etienne Le Grand*, en "Revue historique du sud-est europeen", VIII/1931, nr. 7-9, p. 188-189
- ³⁹ I. Lespezeanu, I. Marcu, *Nebiruitul vodă Ștefan. 47 de ani glorioși*, București, Editura Științifică, 1962, p. 116-117; Ioan Cupșa, *Ștefan cel Mare*, București, Editura Militară, 1974, p. 59
- ⁴⁰ *Apud* Ioan Bogdan, *op. cit.*, p. 311-314
- ⁴¹ *Istoria românilor*, vol. IV, p. 373; *Apud* A. Vigna, *Codice diplomatico delle Colonie Taurologuri*, III, Genova, 1879. P. 469
- ⁴² Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 180-181
- ⁴³ Virginia Vasiliu, *op. cit.*, p. 189-190
- ⁴⁴ N. Grigoraș, *op. cit.*, p. 140
- ⁴⁵ *Apud* N. Iorga, *Studii asupra Chiliei și Cetății Albe*, București, 1899, p. 144-145
- ⁴⁶ *Apud* Jan Dlugosz, *op. cit.*, col. 534
- ⁴⁷ B. D. Grecov, A. I. Iacubovschi, *op. cit.*, p. 394-395
- ⁴⁸ N. Grigoraș, *op. cit.*, p. 141
- ⁴⁹ Șerban Papacostea, *Ștefan cel Mare...*, p. 49-50
- ⁵⁰ *Apud* Jan Dlugosz, *op. cit.*, col. 534
- ⁵¹ N. Grigoraș, *op. cit.*, p. 142
- ⁵² *Istoria Românilor*, IV, p. 381-382
- ⁵³ Tahsin Gemil, *Două documente tătarăști referitoare la campania din 1476 a sultanului Mehmed al II-lea în Moldova*, en A.I.I.A. "A. D. Xenopol", Iași, V, 1968, p. 187
- ⁵⁴ *Apud* Jan Dlugosz, *op. cit.*, col. 544
- ⁵⁵ Manole Neagoe, *op. cit.*, p. 138, Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 183, *Apud* J. Bielski, *Kronika Polska*, traduction Gh. Năstase, en "Cercetări Istorice", I, 1925, Iași, p. 124
- ⁵⁶ Al. G. Savu, *op. cit.*, p. 130
- ⁵⁷ Grigore Ureche, *op. cit.*, p. 99
- ⁵⁸ Al. G. Savu, *op. cit.*, p. 130-131
- ⁵⁹ De participer à l'expédition contre la Moldavie d'Étienne le Grand.
- ⁶⁰ Dans la période dans laquelle les Tatars de Crimée ont reçu cet ordre, ils étaient menacés par l'invasion des Tatars de la Grande Horde au-delà de Volga.
- ⁶¹ Tahsin Gemil, *op. cit.*, p. 193
- ⁶² *Ibidem*, p. 194

- ⁶³ P. Georgian, *Tătarii în Țările românești. III Invaziile tătare în veacul al XV și prima jumătate a veacului XVI*, en “Convorbiri Literare”, LVIII/1926, no. 8-9, p.596
- ⁶⁴ Ion Cupșa, *op. cit.*, p. 130
- ⁶⁵ *Apud* Jan Dlugosz, *op. cit.*, col. 545- 546
- ⁶⁶ I. Focșeneanu, Gh. Diaconu, *Bazele puterii militare a lui Ștefan cel Mare*, en *Studii cu privire la Ștefan cel Mare*, București, Editura Academiei, 1956, p. 149
- ⁶⁷ Tahsin Gemil, *op. cit.*, p. 193
- ⁶⁸ Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 188
- ⁶⁹ Gheorghe Pungă, *Considerații cu privire la cetatea Chilia Nouă*, en A.I. I. A. “A. D. Xenopol”, Iași, XXXIV/1997, p.373; Manole Neagoe, *op. cit.*, p. 149
- ⁷⁰ Manole Neagoe, *op. cit.*, p. 149; B. D. Grecov, A. I. Iacubovschi, *op. cit.*, p. 39
- ⁷¹ Alexandru Gonța, *op. cit.*, p.184-185
- ⁷² *Ibidem*, p. 186
- ⁷³ *Apud* A. Verress, *Acta et epistolae relationum Transylvaniae Hungariaeque cum Moldaviae et Valachia*, Budapesta, 1914, p. 38
- ⁷⁴ *Ibidem*, p. 168-187
- ⁷⁵ Lespezeanu, L. Marcu, *op. cit.*, p. 262
- ⁷⁶ Mariana Șlapac, *Enigma Cetății Chilia*, en A.I.I.A. “A.D. Xenopol”, Iași, XXXIV /1994, p. 385-382
- ⁷⁷ N. Grigoraș, *op. cit.*, p. 210; *Apud* N. Iorga, *Chilia și Cetatea Albă*, p. 157-158
- ⁷⁸ *Cronici turcești...*, p. 462
- ⁷⁹ *Ibidem*, p. 463
- ⁸⁰ Sergiu Iosipescu, *Contribuții la istoria Moldovei lui Ștefan cel Mare*, en A. I. I.A. “A. D. Xenopol”, Iași, XXIX/1992, p. 64; *Istoria românilor*, IV, p. 388-389
- ⁸¹ Al. G. Savu, *op. cit.*, p. 174-175
- ⁸² *Istoria românilor*, IV, p. 174-175
- ⁸³ N. Grigoraș, *op. cit.*, p. 229-23
- ⁸⁴ Ion Cupșa, *op. cit.*, p. 118
- ⁸⁵ Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 187–188
- ⁸⁶ V. Costăchel, *Relațiile dintre Moldova și Rusia în timpul lui Ștefan cel Mare*, en *Studii cu privire la Ștefan cel Mare*, p. 189; Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 187–188
- ⁸⁷ N. Grigoraș, *op. cit.*, p. 230–231
- ⁸⁸ Manole Neagoe, *op. cit.*, p. 277
- ⁸⁹ *Ibidem*, p. 228-229
- ⁹⁰ Gheorghe Duzinchevici, *Ștefan cel Mare și opera sa*, București, Editura Politică, 1973, p. 74; *Istoria românilor*, vol. IV, p. 394
- ⁹¹ Al. G. Savu, *op. cit.*, p. 191-192
- ⁹² I. Focșeneanu, Gh. Diaconu, *op. cit.*, en *loc. cit.*, p. 247
- ⁹³ N. Grigoraș, *op. cit.*, p. 256
- ⁹⁴ Manole Neagoe, *op. cit.*, p. 252-253
- ⁹⁵ N. Grigoraș, *op. cit.*, p. 226
- ⁹⁶ Manole Neagoe, *op. cit.*, p. 259
- ⁹⁷ Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 188-189N. Iorga, *Istoria lui Ștefan cel Mare*, p. 201; I. Lespezeanu, L. Marcu, *op. cit.*, p. 358
- ⁹⁸ I. Lespezeanu, L. Marcu, *op. cit.*, p. 358; Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 188-189; N. Iorga, *Istoria lui Ștefan cel Mare*, p. 201; I. Lespezeanu, L. Marcu, *op. cit.*, p. 358